

La nuit allumée, l'immensité s'ouvre

Sur le ciel que la nuit crayonne
tu vois danser les lampes
la lune trotter
sur les trottoirs du temps

L'ombre réduite au ressac de l'encre
la nuit étale ses chiffons
charbonne les images

Tu voudrais lui nettoyer les mains

**

Sur les vasières il n'y a plus d'oiseaux !

Nous vivons d'éclats, les remous n'y changent rien ; il

aurait fallu nommer la foudre et l'éclair.

Les bleus défaillants
nous traversons la nuit comme un désert
avec nos lanternes fragiles
et nos paroles qui brûlent

Nous ouvrons les yeux
sur les étoiles qui nous émerveillent

**

Par les passages anciens

Tu frôles les murs
sans savoir qui se cache
dans le touffu des arbres

Tu frôles les murs
sans savoir ce qui bouge avec le vent

Tu fais confiance aux oiseaux

**

Temps gris

Tu parles du sable qui pique les yeux, tu parles d'une écriture qui ratisse.
Les cendres répandues, les images ne sont que la grisaille des jours obscurs, la saga des doigts sur les figures du temps.
Ta douleur au profond comme un nid dans l'arbre ; il aurait fallu dire le tremblement du corps devant le jour traînant.

Paroles d'été

Les mains se tendent vers l'arrière-pays du temps

Les merles parlaient bleu
L'heure avait une odeur de thé
La clarté envahissait le jardin

Les épouvantails couraient avec les arbres

Peux-tu sur les genoux du temps parler de la blondeur des blés, du vert des berges ?

La nature frissonnait dans l'herbe
Le fleuve portait le ciel entre les bras
Tu lui voyais au passage le blanc des yeux

*A la fenêtre des yeux le jour à peine
Les oiseaux perchés sur leur cri*

Cela commence par des rumeurs, des chuchotements
une coquetterie d'écume
Le lait du matin
comme un feu très doux.

Extraits de *Eclats*, Roger Gonnet
© Editions Alcyone.